RÉVEILLEZ-VOUS!

LA RÉFORME MODERNE

Réforme ou rechute?

Êtes-vous partisan de la vivisection?

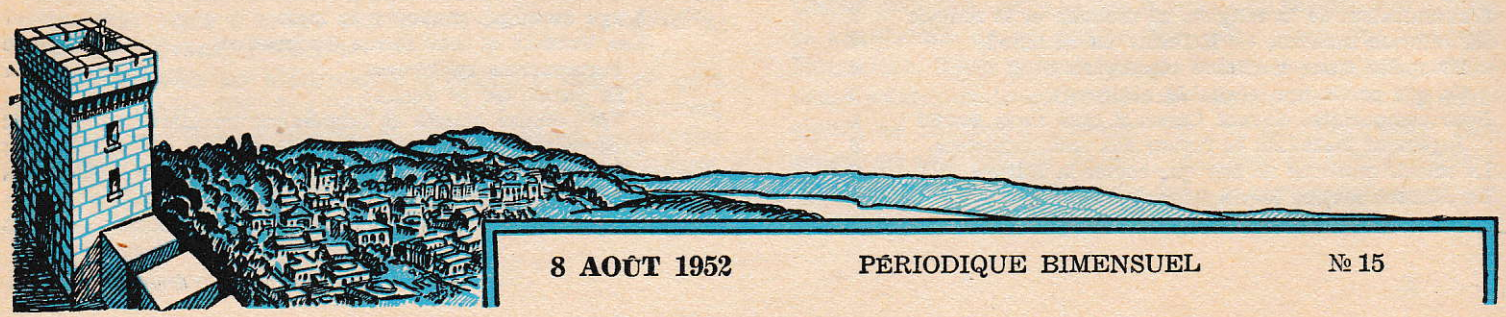
Son importance scientifique est discutable, mais une chose est certaine: Cette pratique est un mal

La Nature inspire le vingtième siècle

Des merveilles naturelles sont à la base de projets modernes

Les Vaudois et leur forme d'adoration

Leurs doctrines, leurs épreuves et leur importance historique



8 AOÛT 1952 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 15

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 975 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

TABLE DES MATIÈRES

L'auscultation de la religion, sa maladie et le remède 3
La réforme moderne — Réforme ou rechute? 4
En quête d'une meilleure réputation 4
Ce que serait une véritable réforme 5
Pour comparaître devant César, il faut avoir étudié 6
Jugement inattendu en faveur des vrais ministres 6
Le monde moderne ne fait que copier la Nature 7
La Nature inspire le vingtième siècle 8
Les modèles naturels ont un Architecte 9
L'âge atomique malmène le maïs 9
Les Vaudois et leur forme d'adoration 10
Persécutions religieuses 11
« Ta parole est la vérité »
L'espérance céleste et l'espérance terrestre 12
Êtes-vous partisan de la vivisection? 13
Des médecins s'élèvent contre la vivisection 13
La vivisection est un abus de domination 14
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XXI Berne, 8 Août 1952 Numéro 15

L'auscultation de la religion, sa maladie et le remède

LES savants mettaient tous leurs espoirs en ce siècle, mais la corruption leur barre la route. Ils rêvaient de le nommer « Age du cerveau », et voici qu'il mérite plutôt le titre d'« Age de la corruption ». Les commissions d'enquête contre le vice n'opèrent pas dans les chefferies congolaises, mais bien dans le monde occidental « éclairé » qui se vante de sa religion « chrétienne ». Même les ecclésiastiques avouent leur culpabilité.

Le 30 septembre 1951, le « Révérend » Dr Benjamin F. Farber de New-York faisant allusion à l'immoralité de la société et à la corruption au sein du gouvernement ajouta: « Il est clair comme le jour qu'un réveil religieux est indispensable. » Dans le même ordre d'idées, le 10 février 1952, le pape déclara: « Il est temps de secouer la léthargie funeste... Il est temps de nous réveiller car le salut est proche! »

Ils reconnaissent leur « léthargie funeste », mais craindraient-ils le *salut* proche? Que signifient les paroles sévères suivantes, du *Watchman-Examiner* du 4 octobre 1951 (publication baptiste): « L'Eglise chrétienne a souvent refusé aux hommes la révélation de Dieu, lui substituant l'évolution, une conscience endurcie, une Bible amputée et inapplicable. C'est l'Eglise chrétienne qui a oublié Dieu et... sa nombreuse progéniture, rejetant la Bible, a réussi, dans une certaine mesure, à obscurcir la personne et l'œuvre de Jésus-Christ. »

La conscience religieuse se sent-elle coupable? Le 7 septembre 1951, un ecclésiastique britannique fit, devant la Conférence Méthodiste mondiale la déclaration suivante: « Nous vivons à une époque où des millions de gens ne lisent jamais la Bible et n'ont que peu ou pas de connaissance de l'Evangile. » Qui a négligé de les enseigner? Voici ce que prêcha le « Révérend » Joseph D. Huntley dans une chaire congrégationaliste à New-York, le 9 septembre 1951: « L'Eglise chrétienne doit avoir la religion pour préoccupation première, et non l'économie politique ou la politique... Bien que je puisse, quant à moi, préférer une société fondée sur la libre concurrence, je ne peux, en toute honnêteté, comparer un régime social humain quelconque au Royaume de Dieu... Aujourd'hui, nos grands temples d'adoration de Dieu sont vides parce que nous n'avons pas proclamé que le christianisme est vivant et vital. »

Ignorent-ils les réformes à apporter? Voici ce qu'a dit le 17 février 1952 le « Révérend » Dr Peter K. Emmons, président du Bureau des Missions étrangères de l'Eglise presbytérienne des Etats-Unis: « La religion chrétienne, c'est la bonne nouvelle de Dieu, et à ce titre elle doit être communiquée au plus grand nombre de personnes possible... Quiconque entend et reçoit cette bonne nouvelle devient héraut de la parole de Dieu et contracte l'obligation de l'annoncer à d'autres. » Ces paroles, n'importe qui dans la chrétienté serait capable de les redire, aussi chacun pourrait se demander pourquoi cette proclamation n'a pas lieu; or, personne n'en connaît la raison ni ne semble s'en soucier.

Les ecclésiastiques, de leur propre aveu, se rendent compte de la gravité de la maladie et de sa cause. Mais leur désir de guérir est-il aussi vif que leur habileté à diagnostiquer? Le clergé de la chrétienté ne cesse de s'ingérer dans la politique; ses troupeaux demeurent dans l'ignorance de la Bible. La chrétienté corrompue, déchirée par les guerres, pleure sur ses églises vides. Mais pleure-t-elle à cause de la perte subie par les paroissiens ou à cause du dommage matériel causé aux prêtres? Les paroissiens n'ont pas grand'chose à perdre puisque les ecclésiastiques avouent qu'ils ne leur donnent presque rien. Toute « réforme » visera donc probablement à secourir les bergers plutôt que les troupeaux.

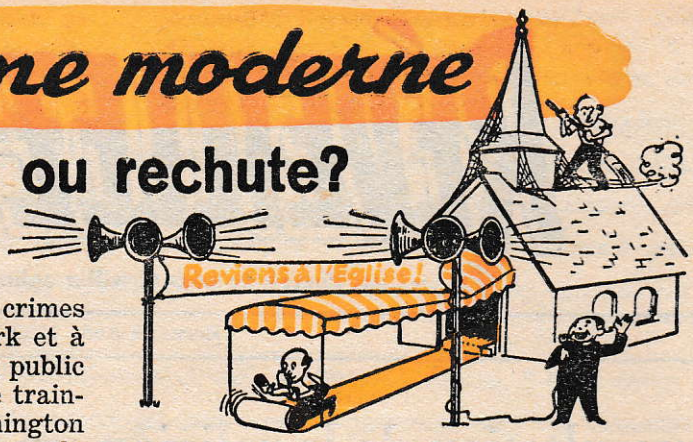
Le remède proposé confirme ce raisonnement. Dans le *Times* de New-York du 1er décembre 1951 on peut lire: « Le conseil national des Eglises des Etats-Unis déclara aujourd'hui que la plupart des protestants américains et canadiens seront invités, en 1952, à donner au moins dix pour cent de leur revenu à leur Eglise. » *A Simple Dictionary for Catholics* dit ce qui suit aux catholiques: « L'offrande est l'accomplissement d'une obligation reconnue naturelle par les fidèles qui doivent soutenir leurs pasteurs; c'est également un précepte de l'Eglise. »

Aux Etats-Unis, trente millions des inscrits sur les registres des églises gagnent en moyenne 3024 dollars par tête, soit un total de 90 milliards de dollars par an. Que tous répondent à l'invitation en question et la recette sera de 9 milliards de dollars.

Mais aucun projet ne propose une rupture avec la politique; aucun programme n'envisage de mettre à la portée des personnes affamées de vérité une meilleure connaissance de la Parole de Dieu; rien n'est accompli en vue de propager davantage la « bonne nouvelle » que le Christ prêchait. Sans aucun souci de sa faillite spirituelle, la chrétienté ne se remue que pour résoudre sa crise financière. Trop préoccupée de lutter contre les concurrents avides de la cotisation de ses paroissiens, la chrétienté ne combat nullement les fausses doctrines. Elle avoue ne pas vouloir revêtir l'armure du Christ; aussi, quel succès peut-elle espérer dans le monde actuel cupide et débauché? L'article suivant nous le dira.

La réforme moderne

– Réforme ou rechute?



AU printemps de 1951, le comité d'enquête Kefauver couronna d'une manière sensationnelle ses révélations étonnantes sur les crimes commis par les petits et les grands. A New-York et à Washington la télévision satisfit la curiosité d'un public en éveil et troubla pendant toute une semaine le train-train des deux villes. Mais brusquement à Washington les émetteurs de télévision décidèrent d'interrompre la retransmission des interrogatoires des criminels pour téléviser l'Heure de l'Eglise Baptiste. Aussitôt parurent des manchettes agressives comme celle-ci: « LES AMATEURS DE TÉLÉVISION PROTESTENT CONTRE LA RELIGION ET RÉCLAMENT LES INTERROGATOIRES DES CRIMINELS. »

On lit le paragraphe suivant du récit de l'*Associated Press:* « La station WTOP-TV se proposait de téléviser cet après-midi l'audience du Comité d'enquête du Sénat. A la dernière minute, elle décida d'émettre « l'Heure de l'Eglise Baptiste » à 15 heures. Un employé assura que les appels téléphoniques affluèrent à la station pour protester contre ce changement. Une autre station, la WNBW, commença à téléviser la séance... Mais à 14 heures 53 elle interrompit l'émission pour passer un film religieux. De nombreux appels téléphoniques réclamèrent l'émission sur les crimes qui fut reprise à 15 heures 03. »

Le passage du film religieux à la WNBW ne dura donc que 10 minutes.

Les chefs de la religion sectaire n'avaient pas besoin de cet incident pour être convaincus du déclin de leur influence. Pendant les quelques dernières années écoulées on mena une campagne vigoureuse destinée à relever leur prestige. Comme lors du lancement d'un nouveau produit commercial, la marchandise fut d'abord analysée avec soin et ses avantages mis en lumière; puis on imagina des slogans impressionnants, et les vendeurs cléricaux furent bien stylés pour ne pas offenser la clientèle. Par exemple, un ecclésiastique méthodiste, le Dr Samuel H. Sweeney, déclara: « Nous ne voyons pas la beauté de la religion. » Alors le Dr Robert J. McCracken de la Riverside Church de New-York, lui fit savoir que le client a toujours raison, laissant entendre qu'il n'y a peut-être pas là grand'chose à admirer.

« La religion actuelle a peu de vigueur, dit-il. Elle offense rarement. Elle est en général trop timide pour que son influence déborde de son cadre. Dans la plupart des questions publiques, elle manifeste un désir exagéré de conciliation et de bon voisinage avec l'Etat et le monde... C'est pourquoi il lui est possible de regarder prospérer les injustices, l'oppression et l'immoralité... Bon nombre de personnes conçoivent le Maître comme une âme tendre et débonnaire semant d'abondantes bénédictions autour de lui... Or, au contraire, il offensa à outrance des gens de toute sorte et de toute condition, ses parents, ses disciples, les scribes, les pharisiens, ainsi que les commerçants cupides, tels que les changeurs établis dans le temple. » Dans une autre occasion, le Dr McCracken n'hésita pas à émettre ce diagnostic de spécialiste: « Les Américains accusent souvent la Russie d'athéisme. Au moins elle est athée ouvertement. Mais ne devons-nous pas nous demander dans quel sens, symbolique ou réel, nous pouvons qualifier de « chrétienne » notre vie nationale? Frederick A. Voigt, de l'Eglise anglicane, exprima la pensée suivante: « Nous croyons qu'il faut conformer les Evangiles à notre époque et non notre époque aux Evangiles. »

En quête d'une meilleure réputation

Ces hommes discernent en partie la maladie dont souffre la fausse religion de ce monde. On se demande comment ils envisagent les campagnes publicitaires destinées à redorer la réputation de cette vaste organisation aux multiples sectes. Certes, ces campagnes ne paraissent pas être des offensives intrépides contre le mal; elles s'inspirent plutôt du vieux précepte: Contenter tout le monde. La télévision, les films et de nombreuses autres tactiques essaient de leur donner de l'éclat. L'année dernière, pour leur insuffler une force nouvelle, le Conseil Fédéral des Eglises, le Conseil des Synagogues d'Amérique et 18 autres groupements religieux des Etats-Unis décidèrent de payer un million de dollars par semaine pour un programme d'essai de trois semaines comportant de la publicité dans les journaux et par la radio. Le conseil de Publicité rédigea le programme et la J. Walter Thompson Company, la plus importante agence de publicité des Etats-Unis fut chargée de sa réalisation.

Le thème, sentimental à souhait, était ainsi conçu: « Prenez conscience de vous-même par la foi. Portez vos problèmes à l'Eglise le dimanche et les y laissez, comme font des millions de personnes. » Le programme soulignait de façon dramatique que la « foi procure une force supplémentaire pour faire face aux soucis quotidiens et aux problèmes difficiles qui affligent petits et grands ». Cette mélodie était reprise en chœur par les gouverneurs de vingt-neuf Etats qui exhortaient le peuple à fréquenter l'Eglise.

L'Union des Consommateurs a coutume de mettre à l'épreuve les prétentions des produits commerciaux trop vantés dans le laboratoire. Pourrait-elle découvrir combien de gens laissent leurs problèmes à l'Eglise? Que se passerait-il si la Commission Fédéral du Commerce, « chien de garde » du consommateur contre la falsification, obligeait le clergé de la chrétienté à prouver que ses mixtures religieuses ont la moindre ressemblance avec les préceptes bibliques?

Ceux qui essaient de ranimer la religion de ce monde ne cessent de préconiser le retour aux enseignements de la Bible, mais sans passer aux actes. Lors d'une séance

d'études du Conseil International des Eglises chrétiennes, en août 1950 à Genève, Kenneth R. Kinney, pasteur baptiste et délégué américain, s'écria: « Les couronnes tombent, les nations s'écroulent, le monde entier est ébranlé. » Un thème qui provoque un réveil religieux fut jugé nécessaire. Le deuxième congrès d'études à Genève se termina par la déclaration suivante: « Seul un retour aux principes bibliques peut remettre de l'ordre dans le chaos actuel. » Thème noble, mais...!

Ce que serait une véritable réforme

Pour retourner aux principes bibliques, la religion de ce monde devrait avant tout se nettoyer elle-même. Qu'elle fasse cela, et elle sera méconnaissable: Plus de « révérends », de « rabbins », de « pères », de hiérarchies, de sectes, de trinité, d'enfer de feu, d'âmes humaines immortelles et autres doctrines païennes! Toute réforme moderne réelle devrait éliminer ces impostures fondamentales auxquelles la Réforme protestante n'a pas touché il y a quatre siècles. Ces superstitions devraient être remplacées par la vérité biblique fortifiante, et par des fruits de l'esprit tels que « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance. » — Matthieu 23: 8–10; 20: 24–28; I Corinthiens 1: 10–13; 3: 1–4; Galates 5: 22, 23.

Ce monde corrompu et le clergé qui prêche la « fraternisation » avec ce système vicié trouvent les principes ci-dessus trop sublimes et trop « abstraits » pour eux. Mais même si toutes les organisations religieuses prodiguent leurs bénédictions aux nations et prient pour l'O. N. U., la fraternisation avec le mal n'amènera pas la réforme souhaitée.

Les dignitaires religieux de marque font cela, l'on ne doit donc pas se laisser tromper par leurs prétendues réformes. Voici un exemple: En juillet 1951 le comité central du Conseil mondial des Eglises réunissait à Toronto plus de 200 sommités du monde religieux, délégués par 156 religions protestantes et orthodoxes de 44 pays, et représentant environ 160 millions de « chrétiens » nominaux. Cette auguste assemblée entreprit de composer une mixture religieuse stimulante destinée à enflammer le monde. Mais elle ne proposa aucune réforme des fausses doctrines et aucune résolution ne fut adoptée recommandant celui qui a dit: « Mon royaume n'est pas de ce monde. » (Jean 18: 36). Les questions politiques étaient à l'ordre du jour. Quelqu'un se plaignit de ce que l'Eglise est « isolée dans un ghetto spirituel par son langage et ses façons propres ». Ceci veut dire que des concurrents soucieux avant tout d'accaparer le temps et l'argent du peuple, harcèlent la religion trop sectaire. Pour leur tenir tête, le Conseil ne demanda pas une diminution de la mondanité, mais l'adoption d'une autre méthode consistant à parler davantage la langue de ce monde. Notons qu'il ne s'agit pas du « pur langage » de la Bible.

Quel « langage nouveau » parleront-ils?

Nous avons déjà fait allusion au comité Kefauver dont la popularité est bien plus grande que celle des tristes sectes méprisées. Mais ces dernières ne doivent pas seulement concurrencer le crime; il leur faut également faire face aux têtes brûlées des romans. Au maximum un enfant sur cinq serait quelque peu attiré par la religion; mais les mélodrames de la télévision les envoûtent tous. La première semaine de mai 1951 les programmes de sept stations de télévision de Los Angeles comportèrent 692 crimes dont 127 assassinats, 101 meurtres « justifiables », 359 tentatives de meurtre, 93 délits de rapt, 11 évasions de prisonniers et 3 marquages au fer rouge. Quatre-vingt-deux pour cent de ces scènes sanglantes furent diffusées à l'intention des enfants. Après l'heure de les coucher, il ne restait plus à voir que 5,5 pour cent des coups de révolver et de couteau. C'est cette concurrence redoutable que doit affronter la campagne destinée à récolter la dîme de 9 milliards de dollars! (Voir article précédent.)

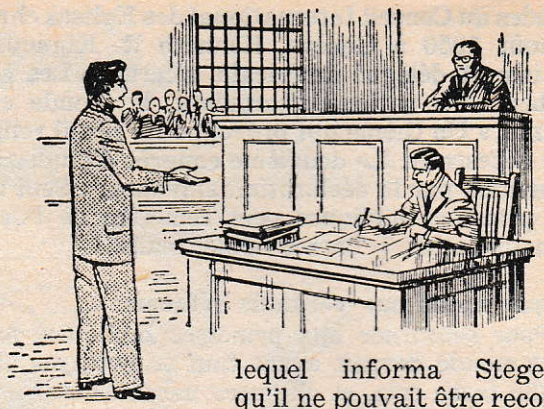
En juillet 1951, le Congrès Baptiste mondial réuni à Cleveland préconisa un « nouveau vocabulaire », un « langage nouveau », déclarant que des expressions sentimentales comme « le précieux sang de Jésus », « se mettre sous le sang » et « sauvé par grâce », ne trouvent « aucun écho chez l'Américain moyen » en dépit de leur « vérité profonde » et de leur « base biblique ». Notez alors cette réserve importante: « Nous pouvons nous unir pour prêcher la bonne nouvelle du Christ. Non seulement nous le pouvons *sans sacrifier un iota de notre message baptiste* mais nous le devons et nous le faisons. » (Nous ajoutons les italiques).

Leur désir n'est pas d'avoir « un seul Seigneur, une seule foi », selon la Bible (Ephésiens 4: 5). Leur programme a peu de chance d'unir les 24 dissidences baptistes, et à fortiori les 285 000 églises dirigées par 166 000 ecclésiastiques et représentant 265 religions contradictoires. (Ces chiffres concernent les Etats-Unis.) Si elles ne réussissent pas à s'unir et à l'emporter sur le mercantilisme séculier et sur les plaisirs mondains, comment remporteront-elles la victoire sur le communisme? Au printemps de 1950, dans la chapelle de Westminster, les 3000 délégués de l'Assemblée annuelle de l'Union Congrégationaliste d'Angleterre et du Pays de Galles écoutèrent le Dr Lovell Cocks, directeur du Western College (Bristol), dire sa pensée dans les termes amers suivants:

« Une foi aussi chancelante que la nôtre peut-elle l'emporter sur le dynamisme violent du credo marxiste? Pouvons-nous espérer vaincre les communistes si les chrétiens ne sont pas aussi fervents qu'eux? Les communistes n'auront rien à craindre de nous tant que cela ne sera pas. » Il critiqua l'importance que la religion accorde aux apparences, notamment aux édifices imposants (mais vides), et ajouta: « Ces communautés en arrivent à croire que la cause du royaume se confond avec l'entretien de ces bâtiments, et elles sacrifient tout à cette fin... Ne se peut-il pas que le Christ désire qu'elles vendent ces édifices, et louent un local au-dessus d'un magasin, une chambre haute, pour recommencer à la manière apostolique? »

Qu'il nous suffise d'ajouter les paroles que le Christ adressa à une société religieuse semblable, tout à fait aveugle, ne comprenant rien aux événements de son époque: « Le royaume de Dieu ne viendra pas de manière ostensible. On ne dira point: Il est ici; ou: Il est là. Car voyez, le royaume de Dieu est déjà au milieu de vous. » — Luc 17: 20, 21, *Version des Moines de Maredsous.*

Pour comparaître devant César, il faut avoir étudié



«LA préparation du cœur [pour répondre] est à l'homme, mais de l'Eternel est la réponse de la langue», nous dit la Parole révélée de Jéhovah (Proverbes 16:1, *Darby*). Préparer sa réponse c'est s'armer d'avance. Si un homme suit ce conseil il peut envisager le succès; bien plus, il l'assure. Une préparation est donc indispensable pour le ministre chrétien, ambassadeur du Christ.

L'homme Jésus sentit combien il était nécessaire de préparer ses réponses, et il compta sur la force et la confiance que procure cette préparation. L'historien Marc (chapitre 13, verset 11) rapporte ces paroles de Jésus: «Quand on vous emmènera pour vous livrer, ne vous inquiétez pas d'avance de ce que vous aurez à dire, mais dites ce qui vous sera donné à l'heure même; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais (le saint esprit).» Le Christ étudia dans le désert pendant quarante jours pour pouvoir répondre au Diable lors de son épreuve et pour remplir son esprit de pensées intelligentes, de pensées de Dieu. Il savait qu'elles constituent la seule armure efficace contre le Méchant (Matthieu 4:1–11). Il cita le prophète Moïse (Deutéronome 8:3) pour repousser, à l'aide de la Parole de Jéhovah, le rusé trompeur qui lui demandait d'ordonner que des pierres devinssent des pains. Sa réponse fut: «*Il est écrit:* L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.» — Matthieu 4:4.

Celui qui se nourrit des pensées de Jéhovah révélées dans sa Parole écrite sera parfaitement préparé et équipé pour toute épreuve de son intégrité. Il en fut ainsi du «témoin fidèle et véritable» et de ses précurseurs; il en est de même de ses disciples et compagnons modernes, qui sont également des témoins de Jéhovah.

On pourrait citer par milliers les expériences que les témoins de Jéhovah modernes font au seuil des portes, dans les parcs, les rues, devant les tribunaux et les conseils de révision et partout où un ministre chrétien est appelé à répondre à quiconque l'interroge sur l'espérance qui est en lui. Ces expériences témoignent de la nécessité de *préparer* sa réponse.

Nous relatons ici le cas de D.-J. Stegenga, ministre ordonné et témoin de Jéhovah aux Pays-Bas, appelé au début du printemps 1951 à subir la visite médicale en vue du service militaire dans l'armée néerlandaise.

La loi autorise le ministre d'une fonction religieuse à ne pas répondre à cet appel. Le ministre Stegenga prit position. Il ne se présenta pas pour l'examen médical.

Il écrivit alors au bourgmestre de Haarlem, fonctionnaire compétent pour l'appeler sous les armes, et lui expliqua sa façon d'agir en s'appuyant sur la Bible. Le bourgmestre invita Stegenga à donner preuve de son ministère, en fournissant notamment un document officiel. La Watch Tower Bible and Tract Society, corps dirigeant légal des témoins de Jéhovah, procura à Stegenga par sa filiale néerlandaise un document qui attestait la date de son ordination, ainsi que d'autres renseignements établissant qu'il était ministre ordonné et témoin de Jéhovah. Ce certificat fut remis au bourgmestre.

Le bourgmestre l'expédia au ministre de la guerre, lequel informa Stegenga qu'il ne pouvait être reconnu comme ministre de l'Evangile: les témoins de Jéhovah et la Watch Tower Bible and Tract Society ne figurent pas sur la liste des églises reconnues par l'Etat. Il ajoutait que Stegenga pouvait demander par écrit la permission de présenter ses objections éventuelles devant le Conseil d'Etat.

Véritable disciple du Christ, et non pas ministre de nom seulement, Stegenga se prépara pour comparaître devant le Conseil le 21 septembre 1951. Dans un cadre austère, le président lut l'acte d'accusation et les commentaires du ministre de la guerre. Il donna ensuite à l'accusé l'occasion de se défendre. Celui-ci parla durant une quinzaine de minutes.

En défendant sa position de ministre et témoin de Jéhovah, il prêcha au tribunal les vérités pures et directes de la Parole de Dieu. Le président du Conseil ne paraissait pas satisfait et il restait peu d'espoir que le jugement fût favorable. Toutefois, devant la sincérité de Stegenga, le président promit de soumettre son cas à la reine.

Les semaines passèrent et enfin la reine fit connaître qu'elle rejetait la demande! Un peu avant cette notification, Stegenga fut convoqué devant le tribunal d'Alkmaar pour son refus de passer la visite médicale. Il se défendit en faisant valoir que la reine n'avait pas encore fait connaître sa décision. Il semblait raisonnable d'attendre. Le 11 décembre, d'après le rejet de son appel, tout semblait perdu; tout espoir de succès s'évanouissait. Un peu plus tard, Stegenga fut de nouveau traduit devant la cour d'Alkmaar. Bien préparé, il sut rendre un bon témoignage et bien présenter sa défense. La cour le condamna à 40 jours de prison ou une amende de 100 florins, mais pour des raisons inconnues, lui accorda un sursis jusqu'au 20 décembre.

Jugement inattendu en faveur des vrais ministres

Pourquoi ce sursis? La réponse, qui causa une grande surprise, fut publiée le 20 décembre par un journal local, *Het Vrije Volk* (Le Peuple libre). D.-J. Stegenga et un autre ministre accusé pour les mêmes faits étaient reconnus ministres aux termes de la loi. Le précédent jugement était cassé. Ils avaient prouvé qu'ils étaient des ministres! Le jugement leur accordait l'exemption de toute obligation militaire dans les forces armées et les laissait libres, comme soldats du Christ.

Sous le titre «Le Juge décide qu'un témoin de Jéhovah peut être ministre», le Journal écrivit: «Les deux jeunes témoins de Jéhovah, Dirk J. Stegenga de Heemstede et Napoleon J.-K. de Haarlem, traduits devant la cour d'Alkmaar pour avoir refusé de passer la visite médicale en vue du service militaire, ont été acquittés. Le jugement déclare que ces jeunes gens remplissent une fonc-

tion religieuse et ne sont pas astreints au service militaire. Ils avaient refusé de se présenter à l'examen médical parce que, d'après la loi d'incorporation, ceux qui remplissent la fonction de prédicateur ou qui se préparent à cette fonction sont exemptés du service militaire.

« Leurs demandes d'exemption auprès des bourgmestres d'Heemstede et de Haarlem avaient d'abord été rejetées. Leurs recours à la reine n'avaient pas eu plus de succès. Les deux accusés ont pu prouver au tribunal que leur travail religieux est leur unique occupation. Le Procureur à la cour d'Alkmaar n'a pas interjeté appel contre cette importante décision judiciaire. »

Sans aucun doute, les réponses justes et appropriées de ces jeunes gens pour leur défense manifestaient la puissance de l'esprit qui reposait sur eux comme témoins de Jéhovah et ministres. Cette puissance de pensée et de raisonnement fut indéniable. Le proverbe suivant peut s'appliquer à eux: « Le cœur du sage rend sa bouche sensée; et ses lèvres plus persuasives. » — Proverbes 16: 23, *Bible de Jérusalem*.

Quelques jours plus tard se manifesta le succès complet de leur préparation. Le 21 décembre 1951, la filiale de la Watch Tower Society et des témoins de Jéhovah aux Pays-Bas recevait une communication d'un membre du Conseil Consultatif chargé de reconnaître les objecteurs de conscience et ministres. Cet homme, prédicateur lui-même, demandait une documentation officielle sur les témoins de Jéhovah et leur attitude vis-à-vis du service militaire. Il avouait qu'un défaut de compréhension avait entraîné beaucoup de difficultés dans la classification correcte des témoins de Jéhovah parmi les ministres, mais que la prise de position de ces jeunes gens avait éclairci la situation. Il exprimait son désir d'obtenir de plus amples renseignements sur le point de vue des témoins de Jéhovah, afin d'aider le Comité Consultatif à les classer correctement parmi les objecteurs de conscience et ministres.

Ces jeunes ministres ont jeté le pain de la vérité sur les eaux et, avec le temps, l'ont retrouvé dans les fruits de leur ministère (Ecclésiaste 11: 1). Sans aucun doute, pour comparaître devant César, il faut avoir étudié.

Le monde moderne ne fait que copier la Nature

ON lit dans le périodique *Look* du 30 septembre 1947: « L'homme a dépensé un temps considérable et des efforts non moins considérables pour inventer ses mécaniques. N'est-il pas étrange que ses inventions existent déjà dans son corps sous des formes plus perfectionnées? Si même une partie de son corps se détraque, son organisme peut souvent la réparer. »

Le périodique cite à l'appui l'appareil photographique qui n'est qu'une mise en application des principes de l'œil. Le cerveau agit comme le tableau central du système nerveux; on peut lui comparer une centrale téléphonique moderne. Le nez qui arrête les poussières et quelques microbes, qui réchauffe et règle l'humidité de l'air inspiré est un modèle incomparable de climatisation. Le cœur qui pompe en moyenne 246 175 000 litres de sang durant une vie d'homme, reste le type inchangeable de pompe. Les poumons nous donnent le principe des souffleries, les doigts celui des charnières et la hanche celui de l'articulation à rotule.

L'homme moderne est devenu un ingénieur de talent. Mais l'expérience des insectes dépasse encore la sienne. Voyez l'araignée, constructeur-spécialiste de ponts suspendus, et cette variété qui vit dans un tunnel dont l'entrée est munie d'une porte à bascule! Les cellules du nid de la guêpe cartonnière sont des hexagones parfaits comme peut en tracer l'étudiant en géométrie. On dit que les murs apparemment fragiles de la maison du frelon sont de meilleurs isolants que la laine de verre.

L'homme n'a pu suivre l'insecte dans son développement social. Un ancien proverbe conseille: « Va vers la fourmi, paresseux; considère ses voies, et deviens sage. » (Proverbes 6: 6). Comme l'homme, la fourmi prend un soin particulier à élever ses enfants et divise les tâches de la communauté. Des « ingénieurs » de talent percent les grandes fourmilières de tunnels qui répondent aux normes de la meilleure construction; des « menuisiers » refendent les arbres morts et les poteaux de clôture; elles ont aussi leurs soldats. En fait, les fourmis-soldats des jungles d'Amérique du Sud déclenchent des guerres-éclair terribles et détruisent tout sur leur passage, semant la terreur dans les villages indigènes. Quand elles sont en force, elles mettent sauvagement un village à sac. Cet exemple n'est sans doute pas à suivre, mais il montre que certaines mauvaises habitudes de l'homme n'ont rien d'original.

Les larges artères illuminées des grandes villes éclairent brillamment les réalisations de pierre et d'acier de l'homme moderne. Mais les organes luminescents de certains insectes et de quelques animaux marins produisaient une magnifique lumière froide bien avant que l'homme eût des cadrans lumineux à ses montres et bien avant qu'il pénétrât le principe des lampes au néon.

La technique moderne s'est beaucoup perfectionnée pour satisfaire aux besoins militaires. Le sous-marin par exemple est devenu l'explorateur des fonds de l'océan. Cependant, l'araignée des eaux douces, qui vit sur terre et dont la respiration est aérienne, n'a jamais eu besoin de s'entourer d'acier pour aller sous l'eau. Elle plonge et tisse une toile qu'elle ancre aux pierres de fond et aux herbes aquatiques. Elle tire un fil qui remonte à la surface et qu'elle accroche à une plante flottante. Elle commence alors un va-et-vient le long de cette ligne pour prendre des bulles d'air dans des réseaux de fils qui s'attachent au duvet de son corps et elle les distribue sous sa toile, qui se gonfle jusqu'à devenir une cloche à plongeur bien ravitaillée en oxygène. Alors l'araignée s'y installe, pond et élève ses petits.

Les gros avions, grâce auxquels le vingtième siècle entre en compétition avec les oiseaux, ont besoin d'instruments nombreux et complexes. Les insectes en utilisent d'analogues pour guider leur vol. Le Dr Talbot H. Waterman, de l'université Yale, déclare que des études anatomiques ont révélé la présence d'organes correspondants aux tachymètres, inclinomètres et compas à lumière polarisée. La Sperry Gyroscope Company, en étudiant les moyens d'améliorer le gyroscope (instrument qui donne aux pilotes un horizon artificiel quand ils ne peuvent voir l'horizon réel), s'aperçut que des insectes, comme la mouche, utilisent depuis toujours l'appareil amélioré que l'on cherchait. Derrière le bord postérieur de chaque aile se trouvent de petits bâtonnets surmontés d'une boule, qui vibrent 160 à 210 fois par seconde. Quelle que soit la manœuvre, le gyroscope naturel de l'insecte tend à vibrer dans le même plan et indique ainsi au « pilote » quelle est sa position.

LA NATURE INSPIRE le VINGTIÈME SIÈCLE

LE sage roi Salomon ne connaissait pas tout. Il dit notamment qu'il ne comprenait pas « la trace du serpent sur le rocher » (Proverbes 30: 19). Il n'y a rien d'étrange à cela. Les insectes, les oiseaux, les poissons, les animaux terrestres et même les plantes ne cessent de donner des leçons à un monde pourtant versé dans la haute technique. Mais, allez-vous demander, comment la nature nous *inspire*-t-elle?

Des siècles durant, l'homme rivé à la terre désira imiter l'oiseau. Il essaya de mettre au point une paire d'ailes battantes et de se les attacher au dos. Peut-être ne connaissait-il pas les « goonies » des îles Midway, oiseaux peu intelligents, de la taille d'une dinde et dotés de fortes pattes. Pour prendre leur envol, ces oiseaux courent à toute vitesse à travers un endroit dégagé, les ailes tendues, grandes ouvertes. La vitesse de vol atteinte, ils quittent le sol en une montée lente et ne commencent à battre des ailes qu'après le décollage. En se posant ils ressemblent beaucoup aux avions modernes. Ils terminent une descente en vol plané à l'extrémité d'une piste sur laquelle ils courent follement jusqu'à perte de vitesse; il leur arrive même parfois d'effectuer un « capotage » ridicule.

Comme au théâtre, la nature ne cesse de mettre en scène de nombreux morceaux de son génie architectural. Le périodique allemand *Kosmos,* dans son numéro de juillet 1951, pose cette question: « Les réalisations de la Nature peuvent-elles être reprises par la Technique? » L'article émet quelques considérations intéressantes concernant le rapport entre la largeur et la hauteur dans les objets naturels. Ce rapport s'appelle « rapport de minceur ». Dans les circonstances les plus favorables, les constructions de l'homme favorisent la hauteur dans les proportions de dix à vingt-trois contre un: c'est le cas des cheminées, des pylônes d'émetteurs radiophoniques, etc. Mais les campagnes abondent en constructions naturelles vingt fois plus élancées. L'article cité fait remarquer que la tige de seigle, dont le diamètre ne dépasse guère 3 millimètres, a une hauteur d'environ un mètre cinquante, ce qui donne un rapport de cinq cents contre un.

L'admiration croît si l'on poursuit l'examen. Il est peu probable qu'un ingénieur envisage de situer un poids de 3000 tonnes au sommet d'un édifice n'en pesant que 100. Or, toutes proportions gardées, c'est ce que réalise la tige de seigle avec son épi trente fois plus lourd qu'elle. Les gratte-ciel modernes sont construits de manière à pouvoir résister à de légères oscillations. La tige de seigle, qui enseigne à l'homme le précieux principe de compensation, n'est peut-être rien à côté d'un bâtiment comme l'Empire State Building de New-York. Mais cela est vrai du seul point de vue masse; elle possède en effet d'autres caractéristiques surprenantes. Les oscillations de l'Empire State Building sont imperceptibles, mais celles que la tige de seigle peut subir sans dommage sous l'action de la brise sont de l'ordre de cinquante à soixante-dix degrés par rapport à la verticale.

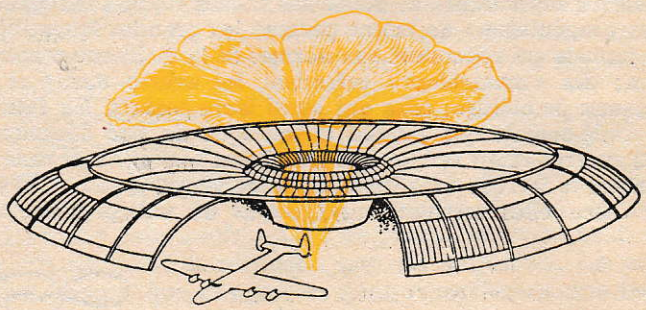
C'est l'élasticité étonnante des cellules vivantes qui assure cette supériorité. Rappelons aussi que les organismes vivants ont le pouvoir de régénération. Supposons qu'une fracture soit mal réduite, l'os affaibli devient incapable d'accomplir sa tâche normale. L'organisme construit alors des éléments secondaires aux dépens de la partie affaiblie, et ces « substituts » suppléent aux besoins. Le professeur Nature demeure ainsi bien en avance sur l'élève Technique!

La Nature dessine pour nous

Ces dernières années virent un « retour à la nature » des ingénieurs en construction qui désiraient élever leur art vers de plus hauts sommets. Défenseur fervent de ce retour, l'ingénieur bien connu, Fred N. Severud, expose son point de vue dans *The Architectural Forum,* numéro de septembre 1945. Il analyse un simple brin d'herbe dont il explique la hauteur et la stabilité par la section triangulaire. C'est un principe très simple, mais très efficace, qui se retrouve dans la tôle ondulée.

La nature fait un usage pratique de la forme du brin d'herbe dans la construction des étourdissants liserons des jardins, dont les cinq sépales ondulés s'élancent de la tige. L'architecte Frank Lloyd Wright appliqua le principe du liseron au soutènement du toit de l'usine Johnson à Milwaukee; il utilisa des colonades très minces évasées au sommet, donnant à l'ensemble un beau cachet sans nuire à la solidité.

L'ingénieur Severud s'inspira du liseron pour dessiner un magnifique hangar moderne pour avions. L'ossature consiste en une tour centrale (la tige) de 18 mètres de large, à partir de laquelle le toit s'épanouit en un éventail qui atteint une hauteur maxima de 12 mètres et s'incurve d'une manière continue pour toucher le sol à quelques trente-cinq mètres de la « tige ». M. Severud nous donne l'occasion de nous représenter comment se comporte ce bâtiment artistique; il nous dit: « Les colliers de traction du périmètre empêchent la rupture de la coque et permettent l'emploi de très minces poutrelles d'acier ou de membranes de béton. Les colliers de compression dans la tige — nécessaires à cause de l'angle aigu sous lequel la coupe s'attache à la tour — absorbent les forces qui pousseraient à l'écroulement. »



La coïncidence de l'art et de la force dans ces courbes architecturales n'est pas fortuite. Les courbes continues et complexes d'une coquille d'œuf en sont un exemple des plus typiques. La coque de l'œuf doit sa résistance à l'écrasement à sa forme et non à sa matière. Cette coque, pourtant fragile, supporte une pression progressive allant jusqu'à 9 kilogrammes, alors que son épaisseur est à peine de deux dixièmes de millimètre. Cette réalisation naturelle est reprise dans les projets des salles de spectacle où l'on ne tolère pas les piliers qui enlaidissent leur aspect et restreignent le champ de vision. On la retrouve encore dans des réservoirs industriels, et même dans quelques automobiles d'essai. L'esquimau bâtit son fameux igloo dans le même style. Quelques architectes ont récemment essayé de mettre fin à ce monopole esquimau en dessinant des maisons dont le motif principal est un cercle.

En 1940, le *Times* de New-York publia une idée du professeur Martin Wagner, de l'université Harvard, pour la construction massive de maisons préfabriquées à bon marché. L'idée préconisait la forme conique, capable d'affronter les violentes tempêtes et les tremblements de terre; les pièces circulaires seraient reliées par des couloirs recouverts d'allure futuriste. Evidemment, l'idée n'a pas été développée à fond, mais l'utilisation du cercle dans les constructions modernes s'est généralisée.

Les modèles naturels ont un Architecte

La carapace de la tortue est cousine de la coque de l'œuf. Mais unique en son genre, la tortue a conçu une plaque de tension qui ferme la moitié inférieure de sa carapace. La protection par en-dessous est ainsi très efficace. La partie centrale de la carapace supporte la charge, la plaque de tension assurant la transmission des efforts. Dans la construction mécanique, ce principe permet la construction d'un bâtiment demi-circulaire de n'importe quelle longueur comme c'est le cas dans les hangars pour dirigeables, les halls d'exposition, les tentes de cirque, etc. Une plaque de tension se retrouve dans ou sous le plancher et les appuis aux deux bouts peuvent être rigides ou articulés, comme dans les hangars.

En bref, les projets modernes du vingtième siècle semblent en grande partie copiés sur ce qui se fait dans la nature. S'il n'avait étudié la nature, l'homme n'aurait jamais imaginé un bâtiment *flexible*! La méduse, le tétrodon et même le poumon humain sont de superbes constructions de ce genre. L'homme vient de trouver un moyen de les copier. Des matériaux comme l'aluminium et le magnésium sont pratiques et tout désignés pour des superstructures comme le toit « flottant » (supporté par l'air) proposé pour l'Arène de Baltimore et que l'on essaie de réaliser. Ce projet, unique en son genre, demande que la construction soit scellée et qu'on y pompe de l'air jusqu'à ce qu'on atteigne une pression intérieure légèrement supérieure à la pression atmosphérique. Théoriquement les plaques de magnésium doivent alors flotter dans l'air, comme on l'a dit, « avec autant de sécurité qu'une méduse dans la mer ». Le périodique *Life* du 9 mai 1949 décrit un bâtiment construit entièrement avec des matériaux aussi minces qu'une toile caoutchoutée, mais gonflables à l'aide d'une pompe. Utilisé pour les installations de radar de l'armée, ce bâtiment serait capable de résister à un vent de 160 kilomètres-heure.

L'industrieuse araignée s'est fait une réputation inébranlable de constructeur de bâtiments suspendus. L'application de ce principe à nos ponts suspendus spectaculaires constitue un vrai succès, pour ne pas dire plus. Considérez aussi les supports élémentaires, comme les tiges que la nature emploie avec les membranes de sustentation des feuilles de nénuphar, ou encore les tubes, si bien illustrés par les bambous. Le camouflage des navires par bandes irrégulières de la dernière guerre a lui aussi été remplacé par une couche de « gris-mer-et-ciel ». Le *sky hook* (container de l'armée) prit forme quand quelqu'un s'avisa d'imiter la graine d'érable « à hélice ». C'est une boîte qui peut contenir environ 15 kilogrammes et qui tombe à terre à l'endroit désiré, apportant des provisions aux soldats isolés.

Il est merveilleux de constater que ces modèles naturels ont inspiré le vingtième siècle, mais le plus merveilleux, c'est qu'en eux se reconnaît la main du Maître Architecte. Ses œuvres visibles attirent à bon droit l'attention sur le grand Jéhovah qui a posé « les fondements de la terre... a fermé la mer avec des portes,... et [dit]: « Tu viendras jusqu'ici, non au-delà; ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots. » — Job 38: 4, 8, 11, *Crampon*.

L'âge atomique malmène le maïs

DEPUIS quelque temps les évolutionnistes exploitent la théorie des mutations pour expliquer leur façon de concevoir l'évolution de l'homme à travers les âges. Selon eux les mutations provoquèrent, au cours des temps, des changements dans la formation génétique, ce qui eut pour conséquences la modification de l'espèce et son élévation d'un échelon à chaque changement. Cependant, des expériences répétées percèrent cette bulle de savon en démontrant le caractère nuisible des mutations et leur impuissance à améliorer l'espèce. Voici un cas qui montre des changements de ce genre que subit du maïs exposé aux radiations lors des essais de bombes atomiques à Bikini et Eniwetok. Une dépêche de l'Associated Press au *Times* de New-York du 16 décembre 1951 rapporte ce qui suit:

« A propos des phénomènes résultant des radiations atomiques, voici ce que déclare aujourd'hui (le 15 décembre) un généticien naturaliste: Des graines de maïs germent dans l'épi et d'autres luisent sous l'action de la lumière invisible. La semence de maïs soumise aux radiations des bombes de Bikini et d'Eniwetok produisit des centaines de spécimens de plantes naines, contournées, fragiles ou presque stériles. C'est ce que nous communique le Dr Ernest Anderson de l'Institut de technologie de Californie. Pour le savant, ces plantes offrent la première image détaillée de l'action des radiations atomiques sur l'hérédité végétale. Elles prouvent les grands dommages que subit la descendance après de nombreuses générations. Des études relatives aux bébés de la première génération post-atomique sont en cours à Hiroshima et à Nagasaki, en vue de relever les premiers changements héréditaires aussi légers soient-ils; mais aucun rapport n'a été publié.

« Le maïs du Dr Anderson en est au moins à sa cinquième génération. Pour obtenir cinq générations humaines on doit compter 100 ans. Durant les essais de Bikini en 1946, plusieurs paquets de semence de maïs contenant chacun de 1500 à 2500 grains, furent placés à bord des bateaux bombardés... La semence de Bikini produisit environ soixante sortes de changements héréditaires. La plupart se caractérisent par une mal venue ou une pâleur de la chlorophyle ou substance colorante verte. Certains comprennent tous les changements héréditaires déjà reconnus comme naturels et de nombreux autres nouveaux. Parmi ces derniers on trouve des plantes de maïs qui ressemblent à de l'herbe. Quelques plantes sont privées d'épi et d'autres de stigmates ou de grains. Celles dont les grains germent dans l'épi produisent parfois 100 et même davantage de petites plantes sur un seul épi. »

Les Vaudois et leur forme d'adoration

PENDANT une certaine période du sombre moyen âge les Vaudois seuls portaient le flambeau de la liberté. L'action remarquable de ces hommes s'inscrit en lettres lumineuses sur les pages de l'Histoire. Les Vaudois prétendaient former une lignée ininterrompue, séparée et distincte de l'Eglise catholique romaine et reliant les églises réformées aux apôtres du Christ. Mais du lumineux flambeau du moyen âge il ne reste aujourd'hui qu'une petite flamme vacillante et ceux qui dans la chrétienté connaissent l'origine, les croyances et l'histoire de cette secte exceptionnelle et intéressante sont en aussi petit nombre que les Vaudois de nos jours.

Certains pensent (et la Hiérarchie romaine les y encourage) que les Vaudois apparurent soudain vers l'an 1179 pour former une secte dissidente sous la conduite de Pierre Valdo, négociant lyonnais. Mais il y a tout lieu de croire que leur origine remonte plus loin. Des manuscrits datés de 1530, 1544 et 1580 déclarent à plusieurs reprises que les croyances vaudoises furent transmises de génération en génération « depuis l'époque des apôtres. » Un manuscrit daté de 1587 précise que, d'après de nombreux documents la secte existait en Italie du Nord, dans les vallées du Piémont, depuis cinq cents ans, mais que, « selon les croyances des habitants des vallées, elle existait depuis des temps immémoriaux, transmise de père en fils depuis l'époque des apôtres ». Pourquoi les documents probants disponibles ne remontent-ils qu'à l'an 1100? C'est parce que, « vers l'an 1559, les catholiques romains, résolus d'exterminer les protestants des vallées, les massacrèrent sans pitié et recherchèrent avec soin leurs écrits dont ils firent des autodafés pour en détruire toute trace. »* Parmi les quelques manuscrits qui échappèrent aux flammes de l'Inquisition, deux portent la date de 1120. Ce sont: « L'ancienne discipline des Eglises Evangéliques des vallées du Piémont » et la « Confession de foi des Vaudois ». Un manuscrit intitulé « La Noble Leçon » porte la date de 1100.

Pierre Valdo, membre éminent de cette secte religieuse vers l'année 1179, n'en fut donc pas le fondateur. Notons que le nom de la secte, « les Vaudois », ne dérive pas du nom de Pierre Valdo, mais du mot provençal « vau » qui signifie « vallée» et rappelle la localisation géographique de ces gens dans les vallées du Pô et de ses affluents. L'origine de cette secte religieuse est toujours l'objet de controverses.

Certains disent que son fondateur fut Bérenger de Tours (mort en 1088), mais d'autres citent Claude de Turin (mort en 840). Au dire d'historiens compétents cette secte fit son apparition au IVe siècle, sous Constantin, alors que Sylvestre était pape de Rome (314–335). Quelques chrétiens sincères et fervents après s'être soulevés contre la puissante, extraordinaire et inique union de l'Eglise et de l'Etat se seraient retirés des abords immédiats de Rome, remontant vers le nord sous la conduite d'un certain Léon. Dans la simplicité et la pauvreté, ils pratiquaient une forme d'adoration qu'ils considéraient comme de la piété apostolique. Aux temps anciens ils s'appelaient « Léonistes ».

Une preuve évidente que ce groupement se sépara très tôt du reste de la chrétienté est sa langue particulière, dérivée d'un bas-latin encore primitif; elle fait remonter la séparation d'avec Rome avant la désagrégation de l'empire sous l'influence des infiltrations germaniques.

D'après une autre hypothèse, les Vaudois descendraient de réfugiés fuyant devant les violentes persécutions de chrétiens qui sévirent à Rome, de Néron à Dioclétien. On suppose encore que l'apôtre Paul, en route pour l'Espagne comme il se l'était proposé (Romains 15: 24, 28), s'arrêta dans les vallées du Piémont et y établit un groupe de fidèles dans la foi qui restèrent fermement attachés aux enseignements primitifs du christianisme. Toutefois une analyse des croyances et des enseignements des Vaudois les montre contaminés par les erreurs communes que la chrétienté adopta au Concile de Nicée en l'an 325. Un examen plus minutieux des enseignements et des activités des Vaudois jettera plus de lumière sur leur origine.

Doctrine chrétienne contaminée

En l'an 325, l'habile empereur Constantin réalisa la fusion du christianisme apostat et du paganisme. Cette fusion religieuse est à la base des cultes catholiques et des centaines de sectes protestantes. La secte des Vaudois est du nombre car elle se cramponne avec ténacité au « Symbole des Apôtres » composé au IIIe ou IVe siècle, et qui contient la fameuse doctrine païenne de la trinité. Les Vaudois croient aussi aux doctrines païennes de l'immortalité de l'âme et du feu de l'enfer. Ils ne pouvaient donc revendiquer une origine apostolique, car ces trois doctrines fondamentales ne proviennent pas des apôtres, mais des philosophes païens, et elles furent adoptées par les sectes qui se constituèrent après la mort des apôtres.

Cependant les enseignements des Vaudois montrent qu'ils se séparèrent très tôt du culte romain, peut-être déjà à l'époque du pape Sylvestre. Ces habitants des vallées septentrionales ont toujours accepté pour unique source de vérité divine les Ecritures inspirées. Ils croient que la fonction de pape est une institution humaine et considèrent les indulgences pontificales et la simonie comme des escroqueries, les couvents et les monastères comme des inventions de Satan, le célibat des prêtres comme un piège du Diable, la confession auriculaire et la repentance à l'article de la mort comme sans valeur. Ils ne célèbrent pas la messe et regardent le pain et le vin de la Commémoration comme de simples emblèmes. Ils jugent idolâtres le culte des images, l'adoration de la croix et des temples et l'adoration de Marie, « Reine du ciel ». Ils ont toujours pris le purgatoire pour une fable d'invention humaine, les pèlerinages pour un moyen de vider les poches et disent que l'eau bénite ne vaut pas plus que l'eau de pluie. Pour eux, les prétendues saintes

* The Waldenses (Les Vaudois) par le Bureau d'édition presbytérien, 1853, page 29.

reliques ne sont que de vulgaires ossements et ils se refusent à verser le sang humain, même dans des guerres prétendues « justes ».

Pendant le sombre moyen âge, les croyances et aussi les actes de ces gens humbles et sincères d'avant la Réforme témoignent d'une origine reculée. Ils prêchaient activement ce qu'ils croyaient et suivaient une ligne de conduite en harmonie avec leur prédication. Leur zèle missionnaire et leurs méthodes de prédication portent l'empreinte du christianisme primitif. Ils formaient des missionnaires qu'ils envoyaient deux par deux, souvent un plus jeune avec un vétéran. Ces missionnaires acceptaient nourriture et vêtements de ceux à qui ils prêchaient, mais ils accomplissaient aussi un travail manuel pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Certains étaient marchands, d'autres artisans et d'autres médecins. Presque tous étaient fermiers et éleveurs expérimentés.

En ces temps reculés où l'imprimerie à caractères mobiles n'existait pas, les ministres vaudois insistaient particulièrement sur la lecture et l'étude de la Bible dont les exemplaires étaient très rares. Ils apprenaient par cœur de longs passages des Ecritures grecques et des citations des Ecritures hébraïques. Ils distribuaient aussi des tracts manuscrits reproduisant des extraits de la Bible. Ensuite, au temps de Pierre Valdo, vers 1180, ils publièrent la version romane du prétendu Nouveau Testament en langue vulgaire (Langue d'oc ou provençal). Cette traduction est beaucoup plus ancienne que n'importe quelle version complète en anglais, allemand, français, italien ou espagnol.

Persécutions religieuses

A une certaine époque, un grand nombre d'habitants de France, d'Espagne et d'Italie adoptèrent cette croyance. « Il n'y avait aucun royaume en Europe méridionale ou centrale où ses missionnaires n'aient pénétré et laissé comme trace de leur passage les disciples qu'ils avaient ralliés. »* Il n'est alors pas étonnant que cette expansion de la prédication biblique et de l'œuvre missionnaire ait enflammé la colère sauvage de la Hiérarchie catholique romaine. Dévoiler la débauche licencieuse du clergé, enseigner au peuple qu'une prière sincère prononcée dans une chambre privée a plus de chances d'être entendue qu'une supplique au pied de l'autel d'une cathédrale, proclamer l'inutilité des messes pour les morts et prouver tout cela à l'aide de la Bible, l'infaillible Parole de Dieu, cela constituait une bonne œuvre que la Hiérarchie romaine se devait de condamner comme une œuvre d'hérétiques dignes de mort.

De nombreuses bulles pontificales furent lancées (au moins 5 de 1056 à 1290) qui demandaient l'extermination de ces gens humbles et sincères. En 1179 le pape Alexandre III, soutenu par le Onzième concile œcuménique, condamna les Vaudois et leur interdit de prêcher sans la permission de l'évêque. Les Vaudois répondirent en citant les paroles de l'apôtre Pierre: « Nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » (Actes 5: 29). En 1184 le pape Luce III les excommunia, mais ne parvint pas davantage à freiner leur activité; pendant 500 ans encore la Hiérarchie va s'efforcer d'anéantir cette secte en recourant à tous les moyens imaginables et à toutes les infâmies possibles. La *Cyclopœdia* de McClintock et Strong (vol. 10, page 855) dit: « Cette prétendue hérésie devint si générale, si répandue, qu'Innocent III, l'un des plus orgueilleux et des plus fanatiques pontifes romains, résolut de l'extirper ou, selon ses propres paroles, d'exterminer toute la race pernicieuse. » Le Douzième Concile œcuménique de 1215, « de loin le plus important du moyen âge », appuya son projet.

Les vassaux politiques de Rome, ducs, gouverneurs, princes et rois, furent envoyés pour manier l'épée pontificale dans cette « guerre sainte ». Les flammes et les diaboliques instruments de torture de l'Inquisition, dont les Jésuites prirent plus tard la tête, décimèrent les Vaudois. En 1453, le pape Nicolas V prononça l'interdit contre la secte et plus tard Sixte IV (1471–1484) la combattit avec vigueur. En 1487, Innocent VIII publia une bulle d'extermination et lança une croisade contre les Vaudois. Une armée de 18 000 soldats, grossie de vagabonds, de fanatiques, d'ambitieux, d'aventuriers et d'assassins, s'ébranla pour un massacre impitoyable. Les récits des traitements infligés à ces gens pieux sont parmi les plus horribles de l'Histoire: Cachots, bûchers, décapitations sous les yeux des enfants, chutes dans des précipices, maisons et villages incendiés, femmes déshabillées et abominablement violées, enfants innocents massacrés!

Quelques exemples suffiront pour décrire ces horreurs. En 1545, l'entrée de la place forte vaudoise de Cabrière, en territoire pontifical, fut forcée par ruse; les soldats trouvèrent la plupart des femmes et des jeunes filles (400 à 500) dans l'église. La scène fut terrible: « Les soldats se saisirent d'elles, les déshabillèrent, les violentèrent brutalement et en précipitèrent quelques-unes du haut de la tour. D'autres furent traînées dehors pour assouvir la bestialité de soldats qui finalement les éventraient. Les horreurs de cette journée, comme en d'autres occasions, défient toute description. »** Quelques années plus tard, dans une autre ville, un homme victime de cette même persécution religieuse fut torturé sans merci et jeté par la fenêtre sur le pavé. Comme il respirait encore et gémissait, des porcs affamés furent lâchés sur lui et il expira sous les morsures des bêtes au milieu de souffrances atroces.

Aujourd'hui le message Vaudois, d'esprit essentiellement presbytérien ou calviniste, se fait peu entendre au sein des grandes organisations protestantes, mais il eut dans le passé une influence historique considérable. Sans être d'origine apostolique, leur amour pour la Bible, leur compréhension de nombreuses vérités scripturales, leur activité missionnaire zélée, comparable à celle des chrétiens primitifs, et leur lutte persévérante pour la liberté d'adoration et d'expression en dépit de sévères persécutions, laissent un souvenir vivace des Vaudois du moyen âge. C'est à bon droit qu'ils peuvent se dire précurseurs de la Réforme qui apporta une certaine liberté et une certaine lumière dans le monde de ténèbres et d'ignorance, esclave de superstitions, de terreurs et asservi à Rome.

* **History of the Waldenses** J.-A. Wylie, page 16.

** **The Waldenses** par le Bureau d'édition presbytérien, 1853, page 76.

L'espérance céleste et l'espérance terrestre

LES fausses doctrines ne résistent ni à l'épreuve de la raison, ni à celles des Ecritures. C'est le cas, par exemple, d'un enseignement répandu dans la chrétienté selon lequel l'homme possède une âme immortelle dont la destinée se décide à la mort: ira-t-elle au ciel ou en enfer? Ceux qui acceptent cet enseignement ne pourront prouver qu'il est raisonnable, qu'il satisfait leur sens de la justice ou qu'il s'accorde avec la Bible.

La Bible dit clairement que le salut s'obtient par la foi en Dieu et en Jésus-Christ, foi que complète une conduite conséquente (Jean 3: 35, 36; Hébreux 11: 6; Jacques 2: 14–26). Selon cet enseignement, les âmes, prétendues immortelles, doivent aller quelque part, dans la félicité ou dans les tourments éternels. Comme leur destinée éternelle se décide au moment de la mort, la majorité des tenants de cette doctrine envoient tout le monde au ciel, sauf quelques très méchants; ils envoient au ciel les enfants morts en bas âge, les anormaux et les païens qui n'eurent pas l'occasion d'entendre l'évangile.

Combien cela est déraisonnable! Les enfants morts en bas âge, les anormaux et les païens qui n'eurent pas l'occasion d'entendre parler de Dieu et de la Bible, ont-ils pu avoir foi en Dieu ou au sacrifice de Jésus qui couvre les péchés? Purent-ils, à l'instar de Jésus, être fidèles au vrai Dieu? Et, si les païens sont sauvés par leur ignorance, pourquoi ne pas tenir toute l'humanité dans l'ignorance et sauver ainsi tout le monde? Sans conteste, cette doctrine orthodoxe place ses adeptes devant un dilemme.

La religion catholique a essayé de résoudre le problème, en inventant un purgatoire. Elle enseigne, qu'à de très rares exceptions, les hommes imparfaits ne sont pas en état d'aller au ciel dès leur mort; ils vont d'abord se purifier dans le purgatoire. Les prières et les messes dites à leur intention pourront les aider, mais la durée du séjour au purgatoire des âmes non bénéficiaires de telles prières n'est pas spécifiée.

Peut-on dire qu'il est raisonnable de déterminer la durée du séjour d'une âme dans le purgatoire en se basant sur la naissance (extraction catholique, protestante, musulmane, hindoue, etc.); sur la somme que le défunt lègue pour des messes ou sur l'argent que ses héritiers consacreront à des messes dites à son intention? Même s'il semble un peu plus plausible que le simple choix entre le ciel et l'enfer, l'enseignement du purgatoire ne peut se concilier avec la justice et la raison.

La Bible, la Parole d'un Dieu juste et raisonnable, n'enseigne pas de pareilles doctrines. Selon les Ecritures, quand le premier homme pécha volontairement, sa condamnation ne fut pas d'aller en enfer, au purgatoire, aux limbes ou au ciel, mais de retourner dans le sol d'où il avait été tiré. «Tu es poussière et tu retourneras dans la poussière.» Avant d'être créé, où se trouvait donc Adam? Nulle part! Où se trouvait-il après être retourné dans la poussière? Nulle part! Adam avait cessé d'exister. La Bible dit explicitement que le salaire du péché c'est la mort, et que dans la mort l'homme dort, inconscient. L'âme de l'homme n'existe pas distincte du corps. A sa création, l'homme «*devint* une âme vivante», et «l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra». — Genèse 2: 7, *Darby;* 3: 19; Ecclésiaste 3: 19; 9: 5, 10; Ezéchiel 18: 4; Romains 6: 23.

Les défunts sont-ils à jamais disparus, morts pour toujours? Ils le seraient si Dieu, par le sacrifice de son Fils, n'avait pourvu à une rançon ou moyen de rachat de la race humaine (Matthieu 20: 28; Jean 1: 29; I Timothée 2: 4–6). Jusqu'à présent tous les descendants d'Adam meurent. Si certains doivent bénéficier de cette rançon par la suite, ils devront ressusciter; c'est pourquoi la Bible assure qu'il y aura une résurrection des morts. — Actes 24: 15.

La Parole de Dieu déclare, en outre, que les premiers bénéficiaires de la rançon sont ceux que le Christ a appelés et choisis et qui sont demeurés fidèles jusqu'à la mort. Ceux-ci auront part à la «première résurrection». Ils sont 144 000, relativement peu nombreux, ce qui leur vaut l'appellation de «petit troupeau»; ils sont comparés à des brebis (Luc 12: 32; Apocalypse 7: 3–8; 14: 1–3; 17: 14; 20: 5). Leur espérance est de régner avec le Christ, de juger le monde et, en véritable postérité d'Abraham, de bénir toutes les familles de la terre. — Genèse 22: 18; I Corinthiens 6: 1–3; Galates 3: 16, 29; Apocalypse 20: 6.

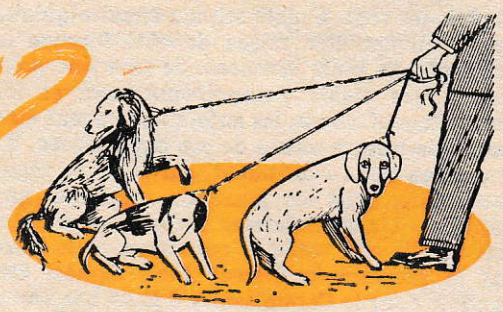
C'est à eux que s'appliquent les paroles de Jésus: «Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père... Je vais vous préparer une place.» (Jean 14: 2). L'apôtre Jean, parlant de leur espérance céleste, écrivit: «Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; nous savons que quand il sera manifesté, nous lui seront semblables, car nous le verrons comme il est.» (I Jean 3: 2, *Darby*). Relevons qu'il n'a pas encore été montré comment sera cette espérance céleste parce que l'esprit humain ne peut concevoir un corps spirituel.

Sur qui régneront ceux qui recevront la récompense céleste? Qui jugeront-ils? Qui béniront-ils? Ces promesses montrent clairement qu'en dehors de ceux qui obtiennent la récompense céleste, il y aura d'autres bénéficiaires du sacrifice du Christ, lesquels obtiendront aussi la vie. Actuellement l'espérance de ceux-ci est manifeste. La Bible assure qu'ils vivront dans un monde exempt de guerres. Sera-ce au ciel? Non, ils vivront sur cette terre que les guerres ont ravagée jusqu'à présent. Ils procréeront des enfants pour la vie, ils bâtiront des maisons pour les habiter, ils planteront des vignes pour en manger le fruit. Feront-ils cela au ciel? Non, ce sera sur la terre. La mort, les souffrances, les larmes et les

douleurs n'existeront plus. Où sera-ce? De toute évidence là même où ces choses ont régné jusqu'à présent; ici sur notre planète! — Esaïe 2: 2–4; 9: 5, 6; 65: 17–25; Apocalypse 21: 1–4.

La prophétie biblique montre que nous sommes au seuil de ce monde nouveau qui réalisera toutes ces promesses (Matthieu, chapitre 24; Apocalypse 11: 15–18). Ceux qui recherchent maintenant Jéhovah, la justice et l'humilité peuvent espérer entrer vivants dans ce monde nouveau (Sophonie 2: 1–3; Jean 11: 26). Le chapitre 7 de l'Apocalypse décrit une grande foule debout devant le trône de Dieu. Ce même chapitre établit le contraste entre cette grande foule qu'on ne peut dénombrer et l'Israël spirituel au nombre de 144 000. Dans un discours sur le bon berger et ses brebis, Jésus y fit également allusion disant: « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » (Jean 10: 16). Bien qu'il y ait une *bergerie* céleste et une *bergerie* terrestre, les brebis ne formeront qu'un seul *troupeau* avec un unique bon Berger, Jésus-Christ. La Bible est raisonnable! Les enseignements de la religion orthodoxe ne le sont pas. Ils sont anti-scripturaux!

Êtes-vous partisan de la VIVISECTION?



Au début de mars, l'Etat de New-York autorisa légalement l'approvisionnement des laboratoires de recherches en animaux domestiques mis en fourrière. Le principal argument en faveur de cette loi est que des animaux sont indispensables aux progrès de la médecine. La latitude de la vivisection est ainsi élargie. Mais, est-elle réellement nécessaire et humanitaire? L'approuvez-vous? Beaucoup répondent non, et leurs raisons méritent d'être examinées.

L'AMOUR de l'homme pour les animaux n'est pas un sentimentalisme déplacé, mais une disposition naturelle, vestige de l'esprit parfait que Dieu donna au premier homme en l'établissant gardien de la terre et de sa population animale. Il est vrai, comme disent les vivisecteurs, que l'homme a de plus grandes responsabilités vis-à-vis de son semblable, et que la vie de son prochain est plus importante que celle d'une bête. Mais il n'est pas vrai que pour essayer de perpétuer la vie humaine il est nécessaire de faire périr des animaux dans d'atroces souffrances. Un malade ne se sentira pas mal à l'aise entre les mains d'un médecin qui refuse de torturer inutilement des animaux, mais en serait-il de même s'il était à la merci d'un vivisecteur? Le Dr George Starr White, F. S. Sc. (Londres), de Los Angeles, Californie, dit que la vivisection prive ses praticiens « des meilleurs sentiments et en fait des médecins brutaux, vulgaires, sans pitié ».

Alors que la loi en faveur de la vivisection restait en suspens à New-York, les chefs des laboratoires scientifiques clamaient leurs difficultés à se procurer les animaux qu'ils prétendent indispensables à leurs travaux. Un délégué de l'Etat déclara qu'au point où en étaient les choses, les groupements de recherches se voyaient souvent tributaires « d'intermédiaires illégaux ». Un professeur en pharmacologie dans une université affirma sentencieusement que « toute la science médicale dépend d'expériences faites sur des animaux ». Un autre défenseur de la vivisection ajouta que de la loi réclamée dépendrait « la destinée des humains ».

Le plus acharné défenseur de la vivisection reconnaîtra qu'un crime même légalisé, reste un crime. Si une action est *moralement* mauvaise, aucune loi ne peut la rendre bonne. Que de nombreux médecins et savants soient partisans de la vivisection, cela ne prouve nullement que « toute la science médicale » en dépend. Voici maintenant, sur ce sujet, l'avis d'autres personnes compétentes.

Des médecins s'élèvent contre la vivisection

La vivisection est-elle indispensable aux recherches médicales? Le Dr Lucas E. Hughes, M. R. C. S., L. R. C. P., de Londres, s'exclame ainsi: « Toutes les pages décrivant les résultats inutiles d'expériences faites sur des animaux ne sont que de la théorie! Le malheur c'est que la théorie d'un professeur érudit contredit carrément celle d'un autre professeur non moins érudit. » Le Dr A. Eugene Austin, de New-York déclare hardiment: « Les expériences sur les animaux n'ont enseigné aucune vérité qui n'aurait pu s'apprendre par d'autres moyens. » Les vivisecteurs agitent souvent le spectre du cancer pour excuser leurs essais sur les bêtes, mais le Dr E.-M. Perdue, directeur du laboratoire de pathologie Johnson pour les recherches sur le cancer, le plus grand de ce genre en Amérique, affirme n'avoir jamais utilisé un animal durant les nombreuses années qu'il dirigea cet établissement. Il ajoute qu'à son avis l'utilisation des animaux a retardé les progrès des grands laboratoires.

L'argument favori consiste à prétendre que les jeunes étudiants en médecine se font la main sur des bêtes, celles-ci ayant, à ce que l'on prétend, des réactions semblables à celles des hommes. Mais le Dr Erwin Liek, de Dantzig, répliqua sans hésiter: « Cette idée erronée a été néfaste pour l'art de guérir, et pour les malades. » Le Dr Hans Zimmerman, secrétaire exécutif de la Société Nationale des Médecins des Etats-Unis est du même avis. La place nous manque pour publier tout ce que disent d'autres docteurs réputés qui ont condamné la vivisection en l'appelant « un crime », « intolérable », « un piège et une erreur », « absolument inutile aux progrès de la science », « un véritable enfer sur la terre », etc. (William Blackwood, R. D., M. D., Brig. Gen. Engineers, U. S. A., Phila.; Forbes Winslow, D. C. L., M. R. C. P., Londres; William Held, M. D., Chicago; J.-B.-S. King, M. D., éditeur du *Medical Advance*, professeur émérite de chimie du Herring Medical College, Chicago; Charles Bell Taylor, M. D., F. R. C. S.)

Les arguments des adversaires de la vivisection sont fréquemment écartés comme des « raisons sentimentales venant du cœur plutôt que de la raison ». Dira-t-on cela des arguments des médecins nommés ci-dessus, et de tant d'autres pensant comme eux? On prétend avec sérénité que les souffrances indicibles des animaux sont « pour la plupart fictives ». Est-ce une « fiction » qui poussa le Dr Taylor à dire que la vivisection est un « enfer sur la terre »? Il faut à coup sûr

qu'elle soit autre chose qu'une fiction pour que le Dr Albert Leffingwell d'Aurora (New-York) l'appelle une « immense torture ». Et qui imaginera que le Dr J. Howard Crum de New-York se laissa impressionner par une fiction quand, en 1946, après 40 ans de pratique de la médecine et de la chirurgie, il déclara que la vivisection est une « forme barbare d'expérimentation et de cruauté ».

Sans nous étendre sur les récits de fracture des pattes d'animaux, de l'échaudage de leurs intestins, de l'arrachage de leurs nerfs aux forceps, de chocs électriques, des coups qu'on leur administre, du régime de famine qu'on leur impose, nous publions ci-après les paroles du Dr Arthur V. Allen, membre de l'*American Medical Association*, et praticien distingué.

« Le vivisecteur sait bien que je suis au courant de la carence fatale du code de l'*American Medical Association* en ce qui concerne le traitement des animaux de laboratoire. Ce code contient de bonnes règles, mais stipule ensuite qu'une ou toutes ces règles peuvent être mises de côté lorsque le vivisecteur ne désire pas en tenir compte... Je sais que pour les tests d'épuisement, les essais d'empoisonnement, et les recherches directes de la souffrance, les sujets ne peuvent être anesthésiés à cause de la nature même de ces expériences. Et tout médecin sait que ces tests continuent, car il en lit régulièrement des descriptions dans les journaux médicaux que le public ne voit jamais. » Un amendement fut proposé à la loi de New-York avant qu'elle soit votée et on essaya de le faire ajouter après que le gouverneur Dewey l'eut signée. Cet amendement demandait pour le Commissaire d'Etat à la santé l'autorisation de nommer une personne choisie sur une liste établie par la Société humanitaire de l'Etat de New-York, pour inspecter tous les trois mois les laboratoires de recherches utilisant des animaux. A la moindre suggestion d'inspection, la Société des Recherches médicales de l'Etat de New-York cria à l'« obstruction ». Aucun sentiment d'humanité ne doit leur lier les mains!

Même si on l'anesthésie, la pauvre bête doit endurer les souffrances post-opératoires et passer le reste de ses jours dans l'état diminué que le vivisecteur a provoqué. La vivisection n'est pas plus utile que la dissection d'une grenouille par un écolier. Que découvre donc le « savant » ? Que les animaux souffrent, que leurs nerfs sont sensibles ou qu'ils se portaient mieux dans leur état naturel qu'après avoir été « modifiés » par le vivisecteur!

Qui fait preuve d'humanité?

Les vivisecteurs sont louangés pour leur « humanité ». Mais font-ils preuve d'humanité? Aux Etats-Unis, où la vivisection est florissante, le trafic illégal et honteux d'animaux domestiques a souvent dégénéré en scandales. Les laboratoires de vivisection qui créent la demande pour ces animaux peuvent à juste titre être considérés comme les « associés » des voleurs de chiens et des impitoyables trafiquants d'autres quadrupèdes. Ils ne se sont jamais montrés difficiles quant aux méthodes d'approvisionnement. D'innombrables animaux domestiques volés sont leurs victimes. Mais si l'on satisfait aux demandes des vivisecteurs on ne protège pas pour cela les humains de leur insatiable désir d'expérimentation! En effet, en 1935, 12 000 enfants furent victimes d'une « expérience » de vaccination anti-poliomyélite. L'*American Medical Association* dut exclure le médecin responsable quand la preuve fut faite que le vaccin provoqua la paralysie et la mort d'un grand nombre de ces enfants.

Les vivisecteurs aiment mettre leurs adversaires dans l'embarras en leur demandant de suggérer ce qu'ils pourraient substituer aux animaux. Mais ce raisonnement est spécieux car si le procédé est mauvais il doit cesser, qu'il y ait ou non un « substitut » disponible. Nous ne disons pas qu'aucune découverte scientifique importante n'ait jamais été faite ou favorisée par les expériences sur les animaux, mais nous soutenons que la pratique en est moralement mauvaise, elle viole des principes divins et par conséquent elle est inadmissible pour une conscience chrétienne, quels que soient les objectifs qui semblent justifier ses méthodes cruelles.

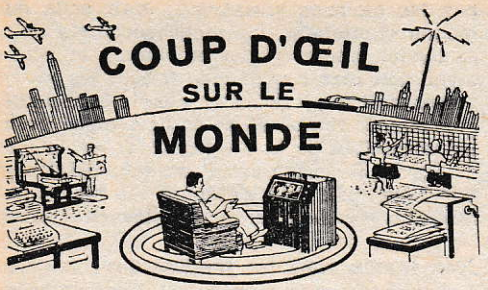
Ceux qui croient faire preuve d'« humanité » pourraient s'appuyer sur le fait que beaucoup de conducteurs religieux ont approuvé dans la presse la nouvelle loi édictée par l'Etat de New-York. Un ecclésiastique catholique, le « Révérend » Eugene A. Gisel, directeur de la section de Chimie à l'université de Fordham, déposa en faveur de la loi devant le comité législatif de l'Etat. Plus tard, les journaux racontèrent que selon ce prêtre « rien dans la doctrine catholique romaine ne s'oppose à ce qu'un catholique soutienne cette loi, sauf pour des motifs personnels ». Il disait vrai, car l'Eglise de Rome enseigne depuis longtemps que d'innombrables âmes humaines trépassées souffrent d'horribles tourments dans le feu de l'«enfer » ou dans le « purgatoire »! Sa théorie ne va pas à l'encontre de l'idée qu'il est bon de torturer des animaux impuissants dans des laboratoires « scientifiques ». Avec un illogisme total les prêtres catholiques ont parfois cité le récit de l'Evangile de Luc, chapitre 8, versets 32 à 34, montrant Jésus libérant un homme en qui habitaient plusieurs démons, et comment il permit à ceux-ci d'entrer dans des porcs qui se précipitèrent dans la mer. Cela signifie, disent-ils, que Jésus approuve le principe du sacrifice général d'animaux. Mais le zèle de ces prêtres, soucieux surtout du sort de la vivisection, éclipse de loin leur zèle en faveur de la Parole de Dieu. Ces versets des Ecritures établissent nettement que les démons, et non Jésus, provoquèrent la mort des porcs.

La vivisection est un abus de domination

La Parole de Jéhovah, le Créateur de la terre, de l'homme et des bêtes, tranche cette question. Les deux premiers chapitres de la Bible identifient Jéhovah comme le grand Bienfaiteur de l'homme et de l'animal. L'homme fut fait supérieur et établi gardien des animaux en ces termes: « Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. » (Genèse 1: 28). Après le déluge qui eut lieu au temps de Noé, l'homme fut autorisé à tuer des animaux pour se nourrir, mais il lui fut interdit de verser inutilement le sang de l'homme ou de la bête (Genèse 9: 3–6). La domination de l'homme sur les créatures inférieures comporte la responsabilité de les bien traiter. Mais n'oublions pas que l'homme ne pourra échapper à la reddition des comptes au Créateur de l'homme et des animaux qui tous lui appartiennent (Psaume 50: 10). Que ceux qui de nos jours adorent la science se demandent si la justice divine sera satisfaite à Armaguédon par la faible excuse que les effusions immodérées de sang animal dans les laboratoires se justifiaient par les exigences de la prétendue grande « science » des vivisecteurs!

La Parole de Jéhovah pèse, trouve légère, et écarte la pieuse demande de sang au nom de la « science » et de l'« humanitarisme ». « Le juste prend soin de son bétail, mais les entrailles des méchants sont cruelles. » (Proverbes 12: 10). Ce texte ne dépeint-il pas avec exactitude l'état d'esprit du monde actuel? Des expérimentateurs soutenus par les chefs religieux s'unissent en temps de paix pour réclamer le sang des animaux, sous prétexte de sauver des vies humaines; mais en temps de guerre, ils se séparent pour verser le sang de leurs semblables!

N'est-il pas sensé et logique que le juste vive maintenant en harmonie avec les instructions que Dieu a données pour l'homme et les animaux? Considérez les ravages dus à la violation de ces préceptes divins! Espérez un monde nouveau dans lequel les ordres de Dieu seront respectés. C'est en ce temps là que « le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira ». — Esaïe 11: 6.



Pas de paix par la force des armes

M. Trygve Lie, secrétaire général des Nations unies, déclara récemment à Londres que le moment était proche où les efforts de réarmement devraient être arrêtés si l'on ne voulait pas qu'ils ruinent les économies nationales, et il préconisa le retour à une réduction progressive de la production militaire.

« Un réarmement à des fins défensives, affirma-t-il, peut rétablir un équilibre des forces et constituer un rempart temporaire contre les tendances agressives, mais jamais une paix durable ne pourra être réalisée en se basant sur la seule force des armes. »

Peu de temps après cette déclaration, M. Lie prit la parole à l'université de Bruxelles, où il opina que les événements des sept dernières années montrent que l'Organisation des Nations unies constitue « le bon chemin de la paix »...

Syngman Rhee contre la Constitution coréenne

Lorsque l'O. N. U. fonda la république de la Corée du Sud, le Dr Syngman Rhee (leader depuis longtemps du mouvement de l'indépendance, en exil) devint président. Il y a quelque temps certains membres de l'opposition accusèrent son gouvernement de « corruption »; sa riposte se traduisit par l'incarcération de quelques-uns d'entre eux. En mai 1950, sa position devint précaire, mais la guerre qui éclata dans son pays, lui permit de demeurer au pouvoir. En mai 1952, il fit arrêter douze députés, avec la manifeste intention de les empêcher de voter contre lui aux élections futures. Le vice-président donna sa démission en signe de protestation contre « cette atteinte à la Constitution ». Les autorités coréennes protestèrent contre cette épuration arbitraire, la France, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et d'autres pays firent également entendre leur voix. Le président Truman exprima sa stupéfaction devant l'antagonisme qui opposait le président coréen à l'Assemblée et pria Syngman Rhee de ne pas prendre de décisions « irrévocables » avant d'avoir eu avec les autorités occidentales un entretien relatif aux sérieuses complications internationales ainsi soulevées. La crise politique coréenne a été provisoirement réglée par la prorogation jusqu'au 15 août des pouvoirs présidentiels de Syngman Rhee.

Point de vue britannique sur la bombe au napalm

Un article de l'édition hebdomadaire du *Manchester Guardian* a déclaré ce qui suit: « Les pertes civiles occasionnées par les bombes au napalm lancées en Corée ont suscité une inquiétude générale qui ne se limite pas seulement aux pacifistes. » A la Chambre des Communes, on entendit à trois reprises en l'espace de dix jours des critiques relatives à l'emploi par les armées des Nations unies de bombes au napalm (produit incendiaire, sous forme de gelée, à base d'essence). De l'avis de M. Nigel Birch, secrétaire parlementaire au ministère de la défense, les bombes seraient désormais lancées sur des cibles militaires avec plus de précision que l'hiver passé. Les bombes incendiaires sont des engins terribles, mais l'emploi aveugle de ces projectiles l'est beaucoup plus encore. La simple condamnation des armes les plus terribles ne suffit pas à apaiser les consciences, parce que des deux côtés, une politique corrompue et aveugle ne cesse de créer des conditions qui conduisent à leur emploi.

Lutte contre le communisme en Malaisie

Depuis 1948, les guérillas fomentées par les communistes ont terrorisé certaines régions de la Malaisie. Divers moyens ont été mis en vigueur pour encourager les Malais à coopérer avec les troupes britanniques dans leur lutte contre les communistes. Un de ces moyens, très controversé, préconisé par le général britannique Templer, est la punition collective des habitants des villages qui ont donné leur appui aux communistes. Le *Manchester Guardian* s'éleva contre ce procédé déclarant qu'il aurait pour unique résultat « de donner aux habitants une crainte plus grande du gouvernement que des communistes, alors que son but est d'assurer leur coopération ». Un autre moyen consiste à offrir des récompenses pour la capture de communistes influents, morts ou vifs. Au cours d'une campagne intensifiée, les récompenses ont été triplées, elles atteignent actuellement 84 000 dollars pour les dirigeants communistes principaux.

La crise raciale continue

Le 42ème anniversaire de la formation de l'Union Sud-Africaine fut célébré cette année en pleine crise raciale, la plus grave à laquelle cet Etat eût à faire face. M. Malan, premier ministre des nationalistes donnait au Parlement, par un décret-loi, un pouvoir supérieur à celui de la Cour suprême, en ce qui concerne les questions constitutionnelles. Son geste fut provoqué par la récente décision de la Cour annulant la limitation apportée par le gouvernement au droit de vote de 50 000 hommes de couleur de la colonie du Cap. Le « Torch Commando » opposé à Malan demandait au gouverneur général d'empêcher que la signature royale ne ratifiât le décret (chose qui n'avait encore jamais été faite). Le Natal qui est anglophile, menaça de se retirer de l'Union si le gouvernement ne restait pas fidèle à la constitution. Le Congrès national africain représentant les indigènes, projeta d'organiser une campagne pour contrecarrer la discrimination raciale pratiquée aux chemins de fer, ainsi que les lois restreignant l'activité des indigènes.

Électrification des chemins de fer européens

La S. N. C. F. continue son programme d'électrification des principales lignes de France. Le 24 juin elle inaugura la ligne électrique Paris-Lyon. Jusqu'alors les trains sur cette ligne étaient limités à 500 tonnes à cause du fameux « seuil de Bourgogne », dont la rampe à 0,8 % essouffle les locomotives à vapeur. Le premier train électrique long de 500 mètres, pesant 750 tonnes et remorqué par une machine électrique d'une force de 4880 CV a franchi cet obstacle à 120 km. à l'heure. Et il s'agissait là d'une vitesse maximum imposée par le règlement. A partir du 18 octobre, lors de la mise en vigueur du service d'hiver, les grands rapides feront ce parcours de 512 km. en 4 h. 15 min., soit une moyenne de 120 kmh. Les trains vapeur les plus rapides mettaient auparavant 6 h. 10 min.

L'électrification des lignes ferroviaires à grand trafic permet à la fois d'économiser le charbon, indispensable à tant d'industries, et d'accroître le rendement dans d'énormes proportions. En France, on va gagner ainsi plus de 6 milliards de francs par an sur le seul itinéraire Paris-Lyon tandis que 620 000 tonnes de charbon seront économisées. L'électricité pour cette nouvelle étape du programme de modernisation de la S.N.C.F. est fournie par le barrage et l'usine de Génissiat. Après la libération de la France il apparut impossible de reconstruire les installations détruites et de reconstituer le parc de matériel roulant selon les normes antérieures. Aussi, la S. N. C. F. décida-t-elle de moderniser son réseau.

Depuis la guerre tous les chemins de fer européens ont d'ailleurs développé l'électrification de leurs grandes lignes: la Hollande a équipé 50 pour cent de ses voies; la Belgique, l'Espagne et l'Angleterre ont établi d'importants programmes, dont la plupart sont en cours de réalisation. La Suisse y est parvenue depuis de nombreuses années. L'Italie achève le sien et l'Allemagne entreprend l'équipement du réseau de la Ruhr. L'Europe se modernise!

La censure, cette entrave de l'esprit

Selon Mr. Harry Martin, président du *American Newspaper Guild,* moins d'un tiers des habitants du globe jouit de la liberté de la presse. « Il est choquant, déclara-t-il à ce sujet, de constater que la liberté de la presse n'existe que dans un très petit nombre de pays. »

De son côté le *Times* de New-York écrivit « qu'une censure toujours plus sévère exercée au détriment des manuels scolaires américains cause de sérieux soucis aux éducateurs influents ». On a attaqué, déclare encore cet organe, certains manuels scolaires soupçonnés d'avoir un caractère subversif ou d'avoir été écrits par des auteurs suspects; après un « criblage » de livres, on a retiré des ouvrages des écoles ou des bibliothèques et d'autres volumes depuis longtemps en usage sont devenus suspects par suite de commentaires défavorables dont ils furent l'objet. Cet exposé du *Times* ne visait que les censeurs officieux qui ne « dépendent d'aucun corps légal » et « qui causent quelquefois de grands torts à leur communauté ». Il citait en outre un personnage officiel qui aurait déclaré que « copier les méthodes nazies ou communistes de contrôle de la pensée et de l'enseignement, n'est pas le moyen qui nous permettra de résoudre nos problèmes ».

Récoltes menacées par les sauterelles

Depuis les temps bibliques l'Asie et l'Afrique ont toujours connu des invasions de sauterelles. Ces voraces « estomacs volants » peuvent éclore par milliards au désert, lorsque les conditions de climat sont propices. Or, de telles conditions existaient en Afrique orientale en janvier dernier et, au mois de mai, les sauterelles mirent sérieusement en danger « tous les produits alimentaires agricoles de l'Afrique et de l'Asie en passant par l'Asie mineure ».

Un rapport émanant de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, a dit que « la prolifération de ces insectes devient inquiétante »; elle sera

bientôt une menace pour « le coton et les céréales de la région du Nil ainsi que pour les champs de riz de l'Inde ». En cette occasion on oublia les dissensions politiques: les Arabes et les juifs, l'Inde et le Pakistan, la Russie et les Etats-Unis unirent leurs efforts pour combattre ce fléau, qui, en cette « année de sauterelles », pourrait devenir le pire qu'on ait vu en cent ans.

Pas de reine en Suède

En Suède où le prince Carl Gustaf, âgé de six ans, est le successeur au trône occupé actuellement par le roi Gustaf Adolf, on a pris en considération l'avènement possible au trône d'une souveraine. On a proposé une modification de la constitution pour étendre aux femmes la couronne héréditaire. La seconde Chambre du Riksdag a enterré sans discussion la proposition et devant la première Chambre un membre travailliste déclara que la proposition était inopportune puisque « la monarchie suédoise était de toute façon vouée à disparaître tôt ou tard ».

Voiture britannique à réaction

Le problème qu'est l'application de la turbine à gaz aux automobiles a été résolu par les Anglais, mais il faudra attendre quelque temps encore avant que la production en série de « voitures à réaction » commence. La voiture construite par la firme britannique Rover, et dont le premier prototype fut présenté il y a un peu plus de deux ans, a été récemment soumise à des essais contrôlés sur l'autoroute Ostende-Gand. Le conducteur a parcouru un kilomètre, départ arrêté, à 125 kmh. et a atteint sur le kilomètre lancé la vitesse considérable de 245 kmh.

Extérieurement la voiture ne diffère de celles qui sont équipées d'un moteur à pistons que par les orifices d'échappement qui occupent la place du coffre arrière. Le fonctionnement de la turbine, dont la puissance en frein est de 200 CV. est, paraît-il, relativement silencieux même aux grandes vitesses. La voiture à réaction n'a pas de boîte de vitesse ni de pistons et pour cette raison le ralentissement du moteur n'a aucun effet de freinage. La voiture marche en roue libre. Aussi, une des premières difficultés à surmonter sera les freins, et une autre, non moins importante, la consommation énorme de carburant.

Concurrence à la mode parisienne

Un périodique de luxe consacré à la mode féminine, le premier de ce genre en Pologne communiste, déclara ce qui suit dans son premier numéro: « La grande mode lancée par les maisons parisiennes était celle du monde capitaliste. La mode socialiste doit se fonder sur les règles suivantes: le vêtement doit être hygiénique, laisser les mouvements libres, il doit être adapté aux changements de température et harmonisé avec les nécessités de la vie privée et de la vie de travail de la femme. C'est dans notre art populaire qu'il faut chercher les nouveaux modèles. » Attention, modélistes de Paris!

Nos temps sont les meilleurs

Les conditions qui prévalent dans le monde ne sont pas bonnes; mais cependant elles sont les *meilleures de tous les temps!* Cela n'est pas dû à ce que nous aurions atteint l'âge d'or par suite du perfectionnement que l'homme aurait apporté à ses relations politiques, commerciales et morales. Non! Mais les conditions actuelles du monde d'une part, et la chronologie biblique d'autre part s'accordent pour indiquer que les efforts maladroits de l'homme touchent à leur fin et que la bataille d'Armaguédon va bientôt détruire Satan le suzerain méchant de la terre. Tout cela indique également que le royaume de Dieu apportera la paix et la quiétude et que les divisions politiques, les crises raciales et les haines religieuses qui prédominent dans le monde aujourd'hui seront bannies à toujours.

Les voici!

Concis, explicites

QUATRE tracts en deux couleurs, format de poche, intitulés: Quelles sont les croyances des Témoins de Jéhovah?; Le feu de l'enfer — Vérité biblique ou épouvantail païen?; Les Témoins de Jéhovah — Communistes ou chrétiens?; et « Réveillez-vous de votre sommeil! ». Ils constituent pour vous un moyen commode et idéal d'aider un ami, un voisin, ou un parent à apprendre la vérité sur ces sujets importants et à tirer profit des renseignements utiles qu'ils contiennent. Dans la période troublée que nous vivons, pourquoi ne pas permettre à d'autres de chasser leurs doutes grâce à la vérité de la Parole de Dieu? Ces tracts leur permettront de déceler facilement les théories mensongères confuses et les prétentions gratuites, et de dissiper leurs conceptions erronées. Des milliers de personnes impartiales sont disposées à examiner les faits pour trouver une réponse satisfaisante aux questions qui les tourmentent. Pourquoi ne pas les aider? Vous pouvez commander un lot de l'un de ces tracts ou des quatre, qui vous permettront de répandre la vérité. Vous recevrez 250 exemplaires de ces tracts contre 250 fr. français, 65 fr. belges ou 2 fr. suisses. Adressez votre commande à:

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)